

## NAOFEL EL BAJNOUNI :

Naofel El Bajnoui, à 17ans, est l'un des athlètes les plus populaires du Nice Côte d'Azur Athlétisme, « la mascotte du club » diront certains. Il n'est pas, ou pas encore, athlète de haut-niveau : 1'57s sur 800m en cadet, c'est déjà très bien. Mais ce ne sont pas ses qualités sportives qui lui valent sa renommée au sein du club. Son coach, Clément Rubéchi, donne le ton : « humainement, Il est super attachant. On a envie qu'il réussisse. Il se fait gentiment chambrer par pas mal de monde, mais ne se vexe pas. On aimerait avoir plus d'athlète comme ça. »



Qu'est ce qui vaut à Naofel une multitude de surnoms et d'occasions de se faire chambrer ? Probablement une personnalité un peu décalée, une fraîcheur sans commune mesure et même quelques attitudes encore enfantines. Naofel, n'a pas eu le parcours idéal pour bien grandir. Il est né à Nice et a vécu avec sa famille dans le quartier Riquier jusqu'à l'âge de 14 ans. C'est à cette époque qu'il découvre l'athlétisme à l'occasion d'un cross de Collège. La famille n'a pas les moyens de payer une licence. Il décide alors de s'entraîner seul. Frank Chevrier et Gérard Mouche (membres du Comité Directeur du club) le remarqueront et l'orienteront sur la section athlé de son collège puis vers le club.

La vie n'a pas été facile pour Naofel. Cadet d'une famille de 6 enfants, il se trouve placé plus d'un an en foyer à Antibes à l'âge de 14 ans et ensuite en famille d'accueil à Nice dans le quartier Magnan. Pour quelles raisons ? Naofel reste discret sur le sujet. « Mes parents ne parvenaient pas à s'occuper de 6 enfants. » Tous les enfants de la famille qui ne sont pas déjà autonomes seront placés en foyer ou en famille d'accueil. « Le foyer, c'était comme une prison » confie-t-il. « Il y avait des vols et de la violence. » C'est donc à l'extérieur qu'il essaiera de construire ses repères d'adolescent : dans le club, avec ses camarades d'entraînement et l'encadrement. « L'athlé, c'est plus important que ma famille » lâche-t-il avec une apparente naïveté. A y regarder de plus près, ce n'est peut-être pas si naïf.

Une fois inscrit au NCAA, il commence par goûter à toutes les disciplines. « On m'a obligé à faire trois épreuves. Le poids, c'était un peu difficile » dit en souriant le filiforme jeune homme. « La longueur, ce n'était pas très bon. » Avec son gabarit et son amour de la course longue, c'est sur le 1000m qu'il aura ses premiers résultats : 2'48s sur 1000m en minime. Puis en cadet : 1'57s au 800m et une qualification aux championnats de France. C'est un bon début dans l'athlé. Son coach lui voit des qualités. « Il est passionné et motivé... ». Alberto son camarade d'entraînement, étudiant à l'université, remarque son « pied élastique ».

Mais à côté des qualités, il a aussi des lacunes. Il a encore à progresser en aérobie et sur le plan mental. « Il faut qu'il travaille aussi avec la tête. On ne court pas seulement avec les jambes. » (Alberto). Ou encore : « Il a des difficultés à se concentrer quand les séances deviennent dures. » (Clément). Naofel en convient. Il sait que c'est le domaine qu'il a le plus à travailler. « A l'entraînement des fois j'abandonne. Mentalement je n'y arrive pas. Je viens tous les jours à l'entraînement pour devenir meilleur. Mais je n'ai pas un mental fort comme les grands coureurs. » Il ne supporte pas quand il y a trop de quantité dans les séances, la préparation du cross notamment.



« En compétition par contre, j'ai du mental. Si je me cale derrière quelqu'un de fort, je ne veux pas lâcher. » Naofel ne cède rien en compétition, et pourtant comme beaucoup d'athlètes qui se préparent aux distances qui font mal (400m et plus), il éprouve du stress avant le départ. Un état de tension qui l'amène parfois à vomir avant la course. Pour sa première participation au championnat de France, il était stressé. Les courses de championnat sont souvent affaire de stratégie. « C'était une course tactique. Et moi la tactique, je ne comprends pas trop. » D'après Clément, en dépit de cela « il n'est pas passé à travers son championnat. Avant la course il était prostré (...) Il était dans un stress maximal, mais ce n'était pas un stress limitant. ». Le stress ne lui fait pas perdre ses moyens. Naofel a réussi sa course. Il finit 6<sup>ème</sup> de sa série, en milieu de peloton.



Quand on lui demande quels sont ses objectifs, la réponse est double. La première semble raisonnable. Pour cette année : 1'54 – 1'55. « Je voudrais gagner deux secondes tous les ans. » La seconde le semble moins. A plus long terme, « courir contre les meilleurs mondiaux. Pas gagner, mais participer. Pouvoir faire des compétitions internationales. » Comme beaucoup de jeunes de son âge, Naofel a des rêves mais il est conscient qu'il a encore beaucoup de chemin à parcourir pour les réaliser. Clément dit « Il a de très gros objectifs (...) mais il y a un décalage entre ses rêves et ce qu'il fait concrètement à l'entraînement ». D'un côté, « Il ne faut pas le bloquer, (...) parfois on

fixe des barrières au gens et avec de l'envie... » rien n'est impossible. « Il est besogneux (...) Il a des qualités (...) c'est un bon athlète (...) Il a des rêves, c'est bien mais je ne veux pas lui mentir. » Pour parvenir à ses objectifs, ou peut-être simplement pour bien vivre son sport, il va falloir que Naofel soit capable de repérer ce décalage qui est entre son rêve et ce qu'il fait pour le réaliser. Ou plus simplement, qu'il reste réaliste en se fixant année après année des objectifs en rapport avec son niveau du moment. Il verra bien alors ou ça le mène.

En dehors de l'athlétisme, l'athlète n'a pas vraiment de projet. « Je pense tous les jours à courir, à rien d'autre. » Il ne va pas à l'école. « On m'a obligé à aller en « pro » en peinture ». Mais Il a abandonné la formation. Pas assez motivé. Mais comment compte-t-il survivre alors? « Par le travail dans la vente en supermarché, ou en faisant la plongée en restauration. » J'attends d'avoir 18 ans pour avoir le droit de faire une formation. Ce que souhaite le demi-fondeur niçois, c'est trouver un travail qui soit compatible avec son sport. Si cette insouciance à l'égard de son avenir peut paraître enfantine, mais Naofel a tout de même fait du chemin.



« Il y a 2 ans, il n'avait pas toujours des comportements raisonnés, des problèmes d'expressions. Il a beaucoup progressé. Il manquait de confiance en lui. Il avait besoin d'être valorisé. Il était réservé, instable et sur la défensive. Il ne s'est pas épanoui dans la vente, le jardinage ou la cuisine, mais dans l'athlé. (...) L'athlétisme a lui permis de trouver une famille et des repères de rigueur, de construction, avec des horaires etc. » (Gérard Mouche). Il a aussi pu par sa valeur athlétique trouver une reconnaissance. Monter dans un bus, côtoyer d'autres athlètes, faire partie de la même équipe, échanger, se faire des amis... Tout cela est important. Il espère que son sport lui permettra « d'aller courir partout dans le monde » et d'élargir encore ses connaissances. Il apprend aussi la responsabilité au sein du club : « En minime, lors d'un relais, j'ai lâché le témoin et on n'avait pas assez de points pour se qualifier aux France. » Il a bien fallu porter cette responsabilité. Naofel apprend encore l'orthographe avec Alberto, son collègue de nationalité italienne, qui lui corrige ses textos. « C'est à moi qui suis Italien de lui corriger. Maintenant il essaie de se corriger lui-même, mais il y a encore beaucoup de fautes. Ça le fait rigoler, alors je lui ai dit que pour Noël, j'allais lui acheter un livre pour apprendre le français. »

Alberto est plus qu'un simple collègue d'entraînement. « Souvent, je le prends en scooter avant de venir à l'entraînement. Du coup il me voit plus comme un ami. » L'histoire de Naofel est un bon exemple d'intégration sociale par le sport. Sans le sport, ces relations à la fois d'ouverture aux autres et personnellement constructives ne seraient pas, et il est alors probable que l'athlète n'aurait pas pu devenir le garçon sympathique que nous connaissons.

Le choix du sport n'est pas insignifiant non plus. A la question : pourquoi aimes-tu l'athlétisme ? Il répond :

« Au début on m'appelait « Forest Gump ». J'ai du plaisir à courir (...) Ça vide la tête. C'est un sport facile. Pas besoin d'un matériel cher et d'installation. Courir sur la « prom », tout le monde peut le faire. » L'athlé est un sport accessible à tous, c'est ce qui fait son universalité et en partie sa valeur.



Arrivé au club à 15 ans, issu d'un parcours social qui n'est pas des plus propices à s'épanouir, Naofel est devenu un garçon de 17 ans sympa, heureux de vivre et communicatif. Clément dit : « Même si à l'intérieur d'une séance il est plutôt discret. Il met du lien dans le groupe. Notamment quand il sort une banane et fait rire tout le monde. » Sa personnalité fait l'unanimité. Gérard le juge : « attachant, atypique. Il gagne à être connu. On n'a pas envie de le laisser sur le bord du chemin. »

Gérard nous raconte une anecdote : « A 15 ans, il devait monter dans un bus pour participer à un championnat académique à Cannes. Il a eu des difficultés à être à l'heure. D'habitude, ce n'est pas grave. On fait sans les absents. Mais il est allé prendre

le train tout seul pour venir nous rejoindre à Cannes. C'est très rare en collège. En principe, on doit dire « tu n'as pas le droit ». Mais il était tellement motivé.... Il avait 15ans. Il ne voulait absolument pas être absent. »

La réponse à la dernière question posée à Naofel est représentative de sa pensée du moment : Tu vois quelque chose à ajouter ? « Non, de toute façon, ma vie c'est l'athlé. Alors il n'y a pas rien à ajouter. » Il faut pourtant espérer qu'il ajoutera bientôt un projet professionnel à son projet sportif et qu'il pourra ainsi se construire encore plus solidement autour d'une identité sociale lui permettant d'assumer ses besoins sociaux.

Ch